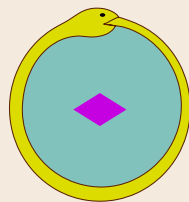
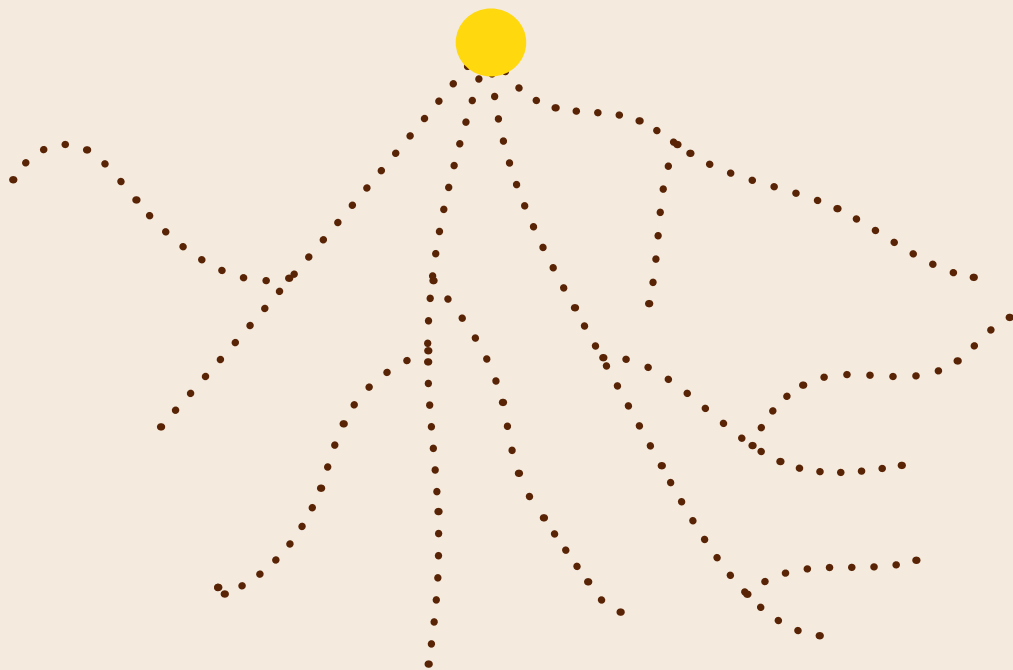
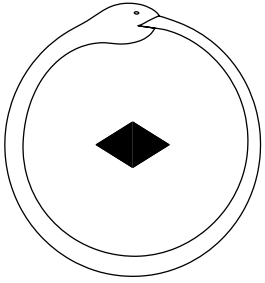




LE COEUR ÉLARGI
DES ÉCOLES VIVANTES
Ailton Krenak



cahiers
SELVAGEM



LE COEUR ÉLARGI DES ÉCOLES VIVANTES

Ailton Krenak

Le 2 décembre 2023, nous avons célébré l'ouverture de VIVA VIVA ESCOLA VIVA, une exposition qui a réuni l'art et la médecine des cinq écoles vivantes soutenues par Selvagem. Le vernissage a eu lieu autour d'un grand cercle animé par la coordinatrice du projet, Cristine Takuá, et où étaient assis Dua Busë et Netë Huni Kuï ; Isael Maxakali et Sueli Maxakali ; Carlos Papá ; João Paulo Tukano, Anacleto Tukano et Carla Wisu ; Francisco Fontes Baniwa et Francly Baniwa, coordinateurs de ces cinq territoires, ainsi que Moisés Piyãko et Ailton Krenak. Des extraits des discours d'ouverture sont accessibles dans la vidéo [VIVA VIVA ESCOLA VIVA](#). Une réunion plus approfondie des coordinateurs des Escolas a eu lieu et est devenue le [Cycle d'apprentissages](#). Ce cahier est composé du discours transcrit d'Ailton Krenak lors de l'inauguration de l'exposition.

Où se trouve le cœur de l'École vivante¹ ? J'aime travailler, j'aime voir cette profondeur, parce que le cœur est une des principales parties du corps de chacun. Pour moi, chaque corps agencé ou créé par le Créateur possède trois parties très importantes : le cerveau, le cœur et la tête. Ce sont les forces qui composent ce dont nous avons besoin pour faire un corps. Je vous pose donc la question : où se trouve le cœur de l'École vivante ? Tout le monde ici sait où se trouve notre cœur, n'est-ce pas ? Et le cœur des Écoles vivantes, dont il est question ici, où se trouve-t-il ? Je pense que le cœur de l'École vivante loge précisément dans ce sentiment que chacun porte en soi, de sentir la façon dont les choses se construisent. Ce cœur est en train d'être créé, d'être construit à partir d'autres cœurs et de tout un éventail de sentiments. Et il fait corps avec cette pureté, cette douceur dont tout le monde a besoin, que tout le monde souhaite pour soi-même, n'est-ce pas ?

1. Note éditoriale : Il y a ici une belle conjonction de sens, les Écoles vivantes ayant été baptisées ainsi par le pajé Dua Busë, qui vit dans un village appelé « Coração da Floresta », Cœur de la Forêt.

Je suis très heureux d’être ici aujourd’hui, d’écouter tous ceux qui font partie de ce cœur si joli, si beau, si fort. Je constate que ce cœur est la planète qui nous abreuve, pour parler de cette si belle nature que Pawa² nous a donnée. Et nous avons la responsabilité d’en prendre soin. C’est pourquoi nous, peuples indigènes, travaillons en prenant soin de la nature, comme s’il s’agissait d’une partie de notre corps. Parce que sans la nature, nous pouvons certes vivre, mais très difficilement. Je dis souvent que mon peuple Ashaninka va vivre, qu’il va se battre jusqu’au dernier arbre vivant, jusqu’à la dernière goutte d’eau à partager et à boire pour éteindre notre soif. Nous allons rester solidaires, parce que notre combat est de défendre tout cela. En sachant que ce que l’on défend, c’est la vie de chaque personne qui fait partie de cette planète, qui dépend des arbres, qui dépend d’une goutte d’eau pour survivre.

PAR MOISÉS PIYÁKO

Certaines des expériences qui sont rapportées ici sont uniques. Et la seule occasion de les entendre, c’est maintenant. Elles sont enregistrées et elles vont être transcrites et transformées en cahiers. Mais cette émission de parole, cela relève du spirituel, n’est-ce pas ? C’est un esprit qui parle. Et ni le papier ni le film n’arriveront jamais à reproduire cela.

C’est une expérience si rare, comme l’est également un laboratoire d’essences. C’est une expérience dont beaucoup ont entendu parler : le chemin que les essences ont accompli depuis la création de quatre laboratoires sur le territoire Huni Kuï. C’est la continuation d’un projet imaginé par notre cher Agostinho³, notre regretté Agostinho, une

2. Pawa, pour le peuple Ashaninka, est la divinité qui a créé l’univers.

3 Le *pajé* Agostinho Manduca Mateus Ika Muru a été un important leader du peuple Huni Kuï, qui a participé à la démarcation du territoire de son peuple et aux luttes pour l’émancipation du modèle extractiviste du caoutchouc, qui favorisait l’enrichissement des patrons et interdisait les activités

merveilleuse personne qui a consacré sa vie à la forêt. Anna a travaillé un jour sur un livre appelé le *Livro da cura* [Livre de la guérison]. Cet ouvrage, ainsi que le *Livro vivo* [Livre vivant], sont l'expression d'un savoir, d'une recherche correspondant à une très, très, très longue période passée dans la forêt. Les essences proviennent de ces temps reculés. Et elles se sont imposées de plus en plus comme une des façons pour le peuple Huni Kuĩ d'offrir au monde, au-delà de l'idée de guérison, la merveilleuse possibilité de continuer à faire de la forêt le lieu de production de la vie vivante.

Il est important que cette histoire puisse être ouverte à chacun de ses chapitres. Il n'y pas très longtemps que nous avons commencé ce cycle d'études Selvagem, qui nous réunit et qui se déroule parfois en présentiel, comme nous le faisons en ce moment même, et parfois via d'autres moyens, d'autres possibilités. Et ce qui est intéressant, c'est qu'il s'est développé avec ses propres modes d'expression. Rassembler les gens autour des Écoles vivantes et montrer ces productions artistiques et ces travaux, cela se situe dans la continuité d'un travail mené depuis très longtemps, et qui devient ici manifeste. Une des expressions de ce travail est ce que vous êtes en train de voir dans les œuvres d'art et dans l'exposition du travail réalisé avec les essences.

Il est très intéressant d'établir cette échelle de temps, et de rendre aussi compte des processus et du travail auquel les gens se sont consacrés. Certains sont encore en vie et d'autres ne le sont plus. Ce travail a donc, comme l'a dit Moisés, un cœur élargi. Moisés a dit : « il est dans l'univers, il est sur la terre, il est dans la forêt ». Il est aussi présent dans quelque chose qui a déjà été mentionné ici : dans les souvenirs. C'est une façon de matérialiser les souvenirs. Si ce savoir ne se matérialise pas sous la forme d'objets comme ceux qui sont ici, ou dans les chansons qui sont capables de faire en sorte que des images d'oiseaux et

culturelles indigènes. La trajectoire d'Agostinho, riche en expériences, a fait de lui un visionnaire. Il disait : « La culture est notre meilleure protection. Je rêve du *Livro vivo* [Livre vivant], du *Livro da cura* [Livre de guérison] et de laboratoires indigènes. ». [Una Isi Kayawa - Livro da cura do povo Huni Kuĩ do rio Jordão](#) [Una Isi Kayawa - Livre de guérison du peuple Huni Kuĩ du rio Jordão] (Dantes Editora et Jardim Botânico do Rio de Janeiro) est un ouvrage pionnier qui réunit les connaissances traditionnelles et la science grâce à la connaissance des plantes et des pratiques médicinales du peuple Huni Kuĩ. Sa conception fait partie d'un long processus de collaboration, orienté par le *pajé* Agostinho Ika Muru, qui comprend des recherches, des réunions, des conversations, des cérémonies et des récits.

d'animaux transcendent l'image d'oiseaux et d'animaux et deviennent esprit, si nous n'y parvenons pas, alors nous serons confrontés à un monde incandescent dont la température sera de 50, 60 degrés. Nous vivons ce que l'on appelle une crise climatique. Dans certains endroits, les gens ne peuvent même plus rester là où ils vivent, et doivent migrer et chercher d'autres endroits où habiter.

Il est peut-être intéressant de considérer que certaines des paroles prononcées ici aujourd'hui sont en quelque sorte une rétribution du soutien de ceux qui ont cru en ce projet collectif, rendant les travaux possibles au long de toutes ces années. Et aussi de tous ceux qui ont directement soutenu les cinq territoires indigènes où ces travaux se déroulent. Vous savez bien que pour que ces derniers aient lieu, les gens voyagent, ils agissent localement là où ils vivent et ils promeuvent des activités au sein de leurs territoires, et c'est afin de rendre cela possible que vous êtes invités à soutenir l'initiative des Écoles vivantes. Mais il est très important que vous puissiez aussi partager votre compréhension de ce qu'est cette expérience, et de la façon dont cette expérience peut faire l'objet d'une appropriation de la part de tous ceux qui entrent en contact avec elle. Et il ne s'agit pas d'une idée circonscrite, visant l'éducation de quelques-uns. Cette école n'est destinée à former personne.

Dans le texte de Cristine Takuá affiché ici⁴, elle parle de l'école non vivante. C'est la première fois que je rencontre un texte nommant ainsi une telle expérience limitée de l'école, réduite à un simple bâtiment. Dans cette expérience limitée, certains diraient que des bâtiments comme ceux-ci pourraient être des écoles. Dans notre culture générale, une école est un bâtiment : d'une école, on donne l'adresse. Et ce qui est intéressant ici, c'est qu'il s'agit d'une expérience de l'école qui emploie le terme « école », mais qui, en réalité, s'exprime dans le langage de l'art, de la connaissance. C'est comme si elle était à contre-courant de l'idée d'éducation. Elle-même est un contre-courant. Et qu'est-ce que ça veut dire « à contre-courant » ? C'est ce que beaucoup appellent une autre épistémologie, une autre perspective, une autre compréhension de ce qu'est la connaissance.

4. Dans le texte "Les Écoles vivantes et les temps de la transformation" de Cristine Takuá, à la page 9 du catalogue de l'exposition [VIVA VIVA ESCOLA VIVA](#).

Je sais bien que quelqu'un pourrait penser : pourquoi appelez-vous cela une école, si, historiquement, « l'école » est quelque chose qui a été amené ici par les colonisateurs ? Et s'agissant d'un modèle jésuite de contrôle colonial, comment donc pourrions-nous faire pour décoloniser la signification intrinsèque du mot « école » ?

Je sais aussi que nous avons d'autres acceptions du terme « école » qui ne sont pas aussi limitées que dans le cas dans cette histoire d'éducation jésuite. Mais je dis que l'École vivante va à contre-courant parce qu'elle produit des savoirs. Elle n'attend pas que quelqu'un offre un savoir ou une formation. Les écoles occidentales sont des lieux où l'on va pour apprendre, alors que l'École vivante se présente comme un lieu d'expression de savoirs ancestraux. Si elles expriment les savoirs ancestraux, il est tout à fait logique d'imaginer un cœur de la Terre qui s'exprime pour nous tous, pour le monde.

Nous savons que les contacts interculturels et les métissages culturels au Brésil ont abouti à la possibilité d'une éducation scolaire indigène. J'ai moi-même participé à des débats engagés sur ce front il y a 20 ou 30 ans. Mais ce que nous faisons ici, c'est le contraire. Personne ici ne parle d'éducation scolaire. Si on regarde de loin, on pourrait croire que nous élaborons un projet pédagogique, un plan d'éducation pour nos communautés ou pour les non-indigènes. Mais ce n'est pas du tout le cas.

Il s'agit d'une expérience de soutien aux maîtresses et maîtres des savoirs ancestraux, celles et ceux qui vivent dans l'exercice du faire. Nous les soutenons pour qu'elles et pour qu'ils puissent continuer à transmettre leurs savoirs.

Nous-mêmes, dans ce cycle d'études, nous en sommes bénéficiaires. La présence en ces lieux de ces personnes, de ces territoires, est une action que ces savoirs accomplissent au profit de l'environnement collectif qui nous réunit dans ce cycle d'études Selvagem. Tous les cycles, cahiers, réunions et conversations qui ont eu lieu au cours des six dernières années, depuis la toute première rencontre, viennent de cet endroit. Tout vient de ce cœur dont Moisés a interrogé l'emplacement. Tout vient de ce lieu où ces savoirs sont gardés, comme la vie même des gens, la continuité historique, la continuité de la mémoire qui se manifeste dans ces événements, et qui sont un moment de partage. Ce cercle interne

ici nous rappelle que nous sommes immergés dans une expérience nouvelle pour nous tous. Il ne s'agit pas d'une proposition de projet pédagogique, mais d'une invitation au dialogue et au soutien.

Merci à vous tous. Merci à Cristine, qui dirige les Écoles vivantes, avec ses collègues présents dans les différents territoires, Papá, Sueli et Isael, Francisco et Francy, le maître Dua Busë et notre cher docteur João Paulo Tukano. J'ai trouvé qu'il avait bien fait de souligner qu'en plus de l'héritage de ses ancêtres, il avait également cherché et obtenu une qualification dans les universités. Et maintenant, il est autorisé à diriger une clinique, à recevoir des gens, à s'occuper des soins, des traitements et des services du Centre de Médecine Bahserikowi, centre bien vivant dont il s'occupe à Manaus et qu'il a créé en compagnie de ses maîtres. Et merci à notre cher et courageux Isaká Huni Kuï, qui poursuit l'œuvre de son père, de son grand-père, de son arrière-grand-père et de tous les autres.

Haux haux.

AILTON KRENAK

Penseur, environnementaliste et l'une des principales voix du savoir indigène. En collaboration avec Dantes Editora, il a créé *Selvagem – ciclo de estudos sobre a vida*. Il vit dans le village Krenak, sur les rives du Rio Doce, dans l'État du Minas Gerais. Il est l'auteur des livres *Ideias para adiar o fim do mundo* [Idées pour retarder la fin du monde] (Companhia das Letras, 2019), *O amanhã não está à venda* [Demain n'est pas à vendre] (Companhia das Letras, 2020), *A vida não é útil* [La vie n'est pas utile] (Companhia das Letras, 2020), *Futuro ancestral* [Futur ancestral] (Companhia das Letras, 2022) et *Um rio um pássaro* [Une rivière un oiseau] (Dantes Editora, 2023). En 2022, il a été élu immortel par l'Académie brésilienne des lettres.

TRADUCTION
ANTOINE DE MENA

Artiste et cinéaste franco-espagnol. Il vit actuellement à Rio de Janeiro. Il réalise un travail pluridisciplinaire : cinéma d'art, essai documentaire, vidéo, poésie, dessin, peinture calligraphique et installation.

RÉVISION
CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis plus de vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis plusieurs années dans l'État du Mato Grosso do Sul, il collabore également avec des communautés Kaiowá, Guarani et Terena dans le cadre de projets culturels.

La production éditoriale des Cahiers Selvagem est le fruit du travail collectif de la communauté Selvagem. La coordination éditoriale est faite par Alice Faria et la mise en page a été faite par Tania Grillo et Érico Peretta. Pour la version française, nous remercions Luisa Morais pour la traduction et Antoine de Mena pour la révision.

Plus d'informations sur : selvagemciclo.com.br

Toutes les activités et le matériel de Selvagem sont partagés gratuitement. Pour ceux qui souhaitent donner quelque chose en retour, nous vous invitons à soutenir financièrement les Écoles vivantes, un réseau de 5 centres de formation pour la transmission de la culture et des connaissances indigènes.

Pour en savoir plus : selvagemciclo.com.br/colabore